L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI 23 JUIN 1885.

Suite de la 1re page.

Coudert, s'est alors levé et a ouvert la série des discours.

Discours du Maire.

Voici le discours de M. Grace:

"Parmi les nombreuses causes qui, au siècle dernier, ont contribué à éveiller chez le peuple de France cet ardent désir de liberté qui devait mettre toute l'Europe en feu, et qui a finalement trouvé son expression pratique dans l'assemblée constituante de 89, il en est deux qui furent déterminantes; l'une fut l'influence littéraire exercée par une école d'écrivains dont les coups énergiques ébranlèrent jusque dans ses fondations l'institution de l'absolutisme si puissamment développée par Louis XIV, et trouvèrent un écho de ce côté de l'Atlantique dans les enseignements de Jefferson et de Franklin; l'autre fut l'exemple donné par le Nouveau Monde dans sa lutte triomphante contre le même absolutisme que le roi d'Angleterre voulait perpétuer dans les colonies. Les récits faits par nos alliés à leur retour des exploits accomplis et des difficultés surmontés dans la cause de la liberté ont été avidement écoutés, et il en est sorti un enthousiasme qui a donné la consécration du succes pratique aux spéculations de la philosophie. Depuis ce temps jusqu'à ce jour les liens de sympathie qui unissaient les deux peuples ne se sont jamais relâchés. Washington et Lafayette! Leur nom représente tout ce qu'il y a de plus haut et de plus noble dans l'histoire politique des siècles. Dans la personne de Lafayette était incarné l'esprit de révolte contre les systèmes de gouvernement du passé; dans celle de Washington l'espoir dans l'avenir, un avenir de liberté qui devait apporter la paix et la prospérité aux générations futures et dans tous les deux s'unissaient cette élévation de desseins et cet indomptable courage en face des difficultés qui sont les indispensables conditions de la grandeur.

"Le splendide présent du peuple français que vous avez apporté sur nos rivages est, par suite, profondément significatif. C'est une preuve de l'existence actuelle de ces relations amicales qui marquent l'histoire commune des deux nations dans le passé, et c'est un heureux augure pour la continuation dans l'avenir. Comme c'est à la France, et, par le fait de la France, aux Etats-Unis qu'est due en grande partie la propagation du gouvernement populaire en Europe, il est naturel qu'un monument durable, élevé à cette porte du commerce du monde en rappelle le souvenir à tous ceux qui y arrivent. Et l'artiste a pris son inspiration dans l'histoire. La conception de "la Liberté éclairant le monde" est profondément poétique parce qu'elle est profondément vraie; et, parce que l'idée est grandiose, sa grandeur appelle l'association du gigantesque dans l'art, lequel a une beauté qui lui est propre, à l'abri des canons de la critique rigoureuse. Puisse ce monument rester comme une image impérissable des idées qu'il représente, qui sont elles-mêmes immortelles et immuables!"

Discours de M. Sauger.

Après M. Grace, le président du conseil des aldermen, s'exprime ainsi:

"C'est à la fin de notre guerre civile, au cours d'une réunion privée chez M. Laboulaye, à Paris, qu'a été émise pour la première fois l'idée d'un présent commémoratif de la France aux Etats-Unis. Il y avait là une nombreuse compagnie parmi laquelle étaient plusieurs personnes de distinction dont les sympathies pour ce gouvernement étaient bien connues. De ce nombre était le jeune sculpteur déjà remarqué, M. Bartholdi, et la conversation de cette soirée fit naître dans l'esprit de l'artiste la belle idée qui, une fois conçue, ne lui laissa pas de repos qu'il ne l'eût exécutée. Aujourd'hui la grande œuvre du sculpteur est achevée, et ici même, sur ces rivages, est la statue de "la Liberté éclairant le Monde," don du peuple français aux citoyens de l'Union américaine."

L'orateur rappelle les grandes luttes qui illustrèrent les noms de Lafayette, de Rochambeau, de de Grasse, et les gravèrent ineffaçablement dans le cœur des Américains. "Ce conflit, ajoute-t-il, a fini par notre triomphe, et le terrain a été ainsi préparé pour l'établissement d'une république par la France, en sorte que notre peuple est tout naturellement uni au peuple de la République Sœur par les liens de la plus étroite sympathie."

M. Sauger a terminé son discours par les quelques mots suivants en langue française:

"Et maintenant, permettez-moi de vous présenter, au nom des membres du conseil municipal de la ville de New-York, leur déclaration officielle et unanime et de vous souhaiter la bienvenue. Nous espérons que votre séjour ici sera des plus agréables, et à votre retour en France, veuillez assurer vos concitoyens de notre profonde estime, de nos sentiments fraternels et de notre haute appréciation de leur don magnifique."

Discours de M. Coudert.

La parole est donnée ensuite à M. Frédéric R. Coudert. L'orateur, après une entrée en matière semi-humoristique, rappelle l'enthousiasme qu'excita parmi la noblesse et jusqu'au sein même de la cour de France la nouvelle du soulèvement des colonies américaines contre la couronne d'Angleterre. Puis il arrive à l'événement du jour.

"Une occasion comme celle-ci demande un coup d'œil sur nos relations dans le passé avec un peuple qui vient de nous attacher à lui par un nouveau lien. Nous sommes un peuple pratique, et nous nous en vantons, peu adonné au sentiment, lent aux émotions, gouverné par la raison, prêt à sourire des déploiements d'effervescence des peuples latins. Et cependant j'ose dire qu'il n'y a pas de peuple plus que nous sensible aux influences que je viens d'énumérer, qu'il n'y en a pas aux impulsions plus promptes, qu'il n'y en a pas qui soit plus en harmonie avec tout ce qui parle véritablement au cœur. Et s'il y avait un autre peuple que le peuple français capable de songer à élever un monument comme celui-ci à la gloire de deux grandes nations, et de mettre cette sentimentale idée à exécution sans l'aide de son gouvernement, ce peuple ce serait nous.

"J'ai dit que ceci était un don populaire et non politique. Le rapport de la commission primitive démontre, à ne pas s'y méprendre, avec quelle ardeur cette grande idée fut adoptée, car la commission parla au nom de 181 villes toutes représentées par leurs autorités municipales, de 40 conseils généraux de départements, de dix chambres de commerce et de cent mille souscripteurs. N'avait-elle pas raison de dire: "Le peuple des Etats-Unis comprendra le sentiment qui a inspiré cette grande manifestation." Et nous pouvons dire que ce sentiment a été compris, car un seul journal de la ville de New-York a obtenu plus de soixante-dix mille souscripteurs à la coopération de l'œuvre. Nous aurons bientôt nous aussi cent mille actionnaires dans cette grande entreprise qui donnera, espérons-le, des dividendes pendant bien des siècles.

"On pourrait dire que le fait de la France d'avoir comblé de faveurs le peuple américain s'explique par le don qu'elle lui fait aujourd'hui. Logiquement, on pourrait ajouter que c'est l'Amérique qui doit des statues de bronze à la France, et non la France à l'Amérique. Nous n'envoyâmes jamais d'armée à son secours lorsque l'Europe entière se ligua contre elle. Lorsque son territoire fut envahi par l'Allemagne, la Russie et l'Angleterre, ses campagnes et ses villes dévastées par des armées laissant derrière elles la ruine, il ne fut versé pour sa défense d'autre sang que celui de ses fils. Nous n'eûmes pas de navires coulés avec les siens à Trafalgar, nous ne fournîmes aucun or au creuset de la tribulation française et du triomphe germanique. Si nous payons des impôts pour soutenir notre crédit et éteindre notre dette, aucune partie de cette dette n'a été encourue pour défendre des intérêts français ou un sol français. Tout cela est vrai, mais il faut peu connaître les ressorts du cœur humain pour ne pas savoir qu'il n'y a pas de reconnaissance comparative à celle qu'éprouve le bienfaiteur. On oublie bien plus facilement les faveurs que l'on a reçues que celles que l'on a données. Ce modèle de fixe et mondaine sagesse qui s'appela Benjamin Franklin, raconte ingénûment que lorsqu'il voulait gagner les bonnes grâces de personnages influents, il tâchait de leur devoir quelque légère obligation. Il empruntait un livre, et—il le rendait, ou bien il demandait un petit service. L'obligation qu'il contractait n'était jamais assez lourde pour lui causer de souci, mais elle encourageait toujours l'autre partie à de nouvelles largesses. La générosité est une habitude qui se développe en s'exerçant, et c'est pour cela que la France, amie et alliée séculaire de l'Amérique, est aujourd'hui, comme elle l'a toujours été, prête à témoigner de la chaleur et de la fidélité de son attachement. Si jamais il y eut des nuages ou de la froideur ou rien qui en eut l'air, ce ne fut pas du côté de la France. En tout temps, en toutes circonstances, prospère et abattue, en paix ou en guerre, ses sentiments n'ont jamais varié, et ses citoyens les plus dévoués ne se sont jamais considérés coupables d'hérésie en s'inclinant devant le tabernacle de l'indépendance américaine."

Après avoir rappelé quelques faits parmi les plus frappants de la guerre de l'Indépendance, notamment le terrible épisode de Valley Forge, et montré la révolution américaine sauvée par l'aide opportune de la France, M. Coudert conclut ainsi:

"Je répète qu'il y a autre chose qu'un souvenir en ceci. Il y a une leçon pour nous tous, pour tous ceux qui verront cette statue qui est à nous. Elle symbolise le rôle que la Liberté dans de sages limites doit jouer dans le monde. Ce flambeau, dont la lumière éclatante glorifiera notre baie, reflètera le véritable état de la Liberté dispersant les ténèbres qui enveloppent l'autorité là où elle est sans contrôle. La liberté est au monde politique ce que l'air et le soleil sont aux malades dans les hôpitaux, demeures de la souffrance et de la misère physiques et morales. Que de problèmes d'hygiène politique aussi bien que de science, la lumière et la liberté résoudront! Laissez pénétrer la lumière sur toutes choses, dans tous les coins et recoins, dans toutes les ténèbres de ce monde. Que la liberté de la presse et la liberté de la parole envoient leur éclat dans les réduits obscurs où jamais elles n'ont pénétré. Enseignez aux hommes avant de les punir, éclairez-les sur leurs devoirs en leur montrant leurs droits. Prouvez au monde qu'il n'y a pas d'autre panacée que la liberté contre les maux dont souffre la société et sous lesquels elle se débat depuis des siècles. Liberté amie de la morale, de la vertu, de l'honneur, de la science! Liberté ennemie de l'oppression, de la violence, du meurtre et de la lâcheté! Liberté qui ne prend jamais rien aux hommes et qui leur donne tout, même un remède contre les maux qu'engendre la société sans cesse en mouvement et en transformation! Et si notre grande statue veut, dans notre baie sans pareille, enseigner cette leçon à tous les siècles à venir, nous lui rendrons grâces et nous l'aimerons et pour ceux qui nous l'ont donnée et pour elle-même."

Le discours de M. Coudert, fréquemment interrompu par les applaudissements de l'assistance, a été couronné par une véritable salve de bravos.

La séance s'est terminée aux accents de la valse de *Nanon*, exécutée par la musique militaire. On s'est rendu ensuite dans la salle du gouverneur où à chaque extrémité était dressée une grande table chargée d'un lunch abondant. Cette partie de la fête a été le moins réussie; malgré les précautions prises pour la distribution des cartes d'invitation, beaucoup de ces cartes ont pris de fausses directions; d'autre part, les policemen, chargés de la garde des portes, ont laissé passer beaucoup d'amis à eux, sans doute des politiciens plus ou moins influents; de sorte que la salle du gouverneur s'est trouvée envahie par une foule de gens, dont la moitié au moins n'avaient nullement le droit d'y être. Le lunch a été pris d'assaut par des affamés de toute catégorie, et il y avait à la table même où l'amiral Lacombe avait peine à se faire servir, trois citoyens en bras de chemise et le chapeau rond sur la tête, dévorant à l'envi le saumon et la salade de volaille. Vers cinq heures tout était fini, et il ne restait plus au City Hall que quelques gloutons achevant les restes du festin et vidant les dernières bouteilles de champagne.

Neuf officiers de la *Flore* et de l'*Isère* ont assisté hier soir au concert donné au Star Theatre par l'orchestre mexicain qui a obtenu de si brillants succès à l'Exposition de la Nouvelle-Orléans.

Ce soir, l'amiral Lacombe assistera, avec le commandant de l'*Isère* et une douzaine d'officiers, à la représentation qui aura lieu au Wallack's Theatre. Le programme comporte des chants patriotiques et l'orchestre exécutera la *Marseillaise*.

Nous empruntons au *World* quelques pensées heureuses sur l'événement du jour:

"C'est la première fois dans les annales de notre race que les peuples de deux nations ont de leur propre initiative, sans attendre le signal d'un gouvernement ou d'un maître, érigé entre eux un symbole d'alliance. Et ils ont laissé loin d'eux toutes les merveilles du passé par la pensée inspiratrice de leur ouvre.

"On se souvient que le colosse élevé à Rhodes par Charès, et que la terre indignée a brisé d'une secousse, a été fait des dépouilles de la conquête. L'art a pétri son ouvrage de pleurs et de trophées de guerre. Mais l'effigie que nous saluons aujourd'hui est née de la fraternité, et a ses fondations profondément assises dans le cœur de l'humanité. Il serait difficile de trouver dans aucun lieu du monde, depuis que l'homme a gravé sa première pensée sur le roc, marqué sa première route à travers les prairies, entassé, à force de sueur et de sang, les pierres muettes de l'Egypte pour perpétuer la mémoire des tyrans, rien qui se puisse comparer à ceci, un monument fait d'idéal. Si l'intention et le sentiment d'une œuvre en font le prix, les Pyramides ne sont désormais pour nous que le souvenir de la barbarie dont la Liberté nous a rachetés.

"....Ce monument n'est pas sorti du cerveau d'un maître impérial; les pierres et le bronze n'en ont point été ciselés par des mains serviles; il n'a point été élevé au prix des efforts d'un peuple obéissant, et il ne représente pas la soumission à une puissance quelconque. Consacré à une idée, il est le don volontaire d'hommes, de femmes et d'enfants dans toutes les conditions de la vie. C'est à ce titre qu'il nous sera éternellement sacré....

"Tandis qu'il s'achevait lentement, le monde était plein de grondements de colère et de guerre. La semence de sentiment pacifique jetée et cultivée par Bartoldi, a eu à faire son chemin à travers des tempêtes et des ambitions tumultueuses. De grands empires se préparaient à ravager la terre pour des agrandissements de territoire, et tandis que des génies s'exerçaient à inventer de nouveaux engins de destruction, des masses de pauvres et de déshérités, sans autre mobile que l'aspiration à la liberté, puisaient dans leurs maigres épargnes l'argent nécessaire pour élever ce monument à la paix et à l'idéal. Ils ne songeaient pas alors qu'ils étaient Français ou Américains. Ils se souvenaient seulement que l'heure est venue où la Liberté doit se dresser dans sa majesté, non seulement affranchir les nations, mais pour les éclairer....

"L'esprit de paix n'a pas remporté de plus noble victoire dans notre génération.... Après cent ans de croissance, l'Amérique tend de nouveau la main à son amie des premiers jours, qui l'a assistée souffrante à son berceau, qui est venue à elle d'abord pour la secourir, et qui vient maintenant pour l'honorer."

Convaincu.

M. L. G. King, *foreman* du Leetonia Democrat, Leetonia, Ohio, écrit: "Au Dr S. B. Hartman, Columbus, Ohio.—Monsieur, il a quelque temps, ayant lieu de douter de la sincérité de la plupart des articles qui paraissent dans divers journaux au sujet de votre merveilleux Peruna, et ma curiosité se trouvant vivement éveillée, je résolu d'écrire à l'une des nombreuses personnes qui disent avoir été guéries par ce médicament. J'adressai donc quelques lignes à Mme J. W. Reynold, de New Lisbon, dans ce comté, qui répondit: "J'ai reçu votre lettre ce soir et, en réponse, je vous dirai que je crois que le Peruna m'a sauvé la vie.

Je ne saurais donc trop le recommander. C'est le meilleur remède qui existe pour toutes les maladies. Il semble, au moment même de le prendre, qu'on est soulagé. J'engage tous ceux qui souffrent comme je souffrais moi-même d'employer la Peruna. Agréez, etc. Mme J. W. Reynold." Voilà sa lettre, mot pour mot, et comme je connais bien cette dame, je crois qu'elle dit la vérité. Il est vraiment surprenant combien votre médicament fait de bien.

James L. Mooney, Prospect, Ohio, écrit: "Je souffrais depuis dix ans de la constipation et de la dyspepsie, accompagnées de leurs tristes conséquences. J'avais été traité sans succès par plusieurs médecins. Les médicaments patentés que j'avais employés ne m'avaient fait aucun bien. Il y a environ trois ans je fus atteint de troubles nerveux fort graves, et je fus obligé d'interrompre mes travaux dans la ferme. Je me croyais perdu, mais l'hiver dernier je reçus un exemplaire de votre ouvrage, "Ills of Life." J'essayai votre Peruna et votre Manalin, qui me soulagèrent immédiatement. Je pris neuf bouteilles de Peruna et trois bouteilles de Manalin. Je me sens aujourd'hui très bien et j'ai pu me remettre au travail. Mon jeune enfant avait eu une forte attaque de crampe d'estomac, et était menacé de crise. Je n'employai rien que le Peruna que je lui donnai d'abord en injection dans de l'eau chaude; puis je lui fis prendre une cuillerée à café du médicament toutes les demi-heures. Il était bien au bout d'une heure et il n'a pas eu depuis de nouvelle attaque. J'ai également employé avec succès le même remède dans les cas de croup et pour le rhume. Je sais que c'est un merveilleux médicament et je le recommande à tous ceux qui souffrent. Je suis prêt à faire cette déclaration sous serment."

W. M. Plants, Deep Valley, Greene County, Pa., écrit: "Veuillez m'envoyer votre ouvrage "Ills of Life." J'ai fait usage d'une bouteille de Peruna et je m'en trouve très bien."

NÉCROLOGIE.

Mort de Mme Sophie Blancq.

Une nouvelle nous arrive à l'instant, bien lamentable pour nous, comme elle le sera pour la ville entière: la mort de Mme Sophie Blancq, née Le Blanc; deux noms qui ici comptent parmi les premiers. Nouvelle que nous prévoyions trop, mais qu'un reste d'espérance nous laissait voir parfois moins rapprochée.

Depuis de longs mois Mme Blancq combattait le mal avec un rare courage, et quelques heures d'un mieux intermittent permettaient de ci, de là, des illusions. Elle a enfin succombé hier, après des souffrances cruelles, mais auxquelles elle a opposé une énergie, une résignation qui se rencontreraient chez bien peu d'hommes.

C'est que pour ce suprême combat la sainte femme avait l'arme sans égale: la foi, une foi sereine, constante, que rien ne pouvait ébranler, qui avait été la force de sa vie, qui devait être la consolation de son agonie.

Ce cœur, si large pour la bienveillance et le bienfait, était rempli des croyances les plus douces; jamais créature ne vit venir la fin avec plus de fermeté dans la conviction que cette fin est aussi un commencement....

Au milieu de toutes les épreuves—et quelques unes lui sont venues bien pénibles—elle a eu sa religion pour refuge; mais cette religion ne se contenta jamais de dévotions passives. Elle pensait que le devoir ne se limitait pas pour elle aux seules pratiques. A son sens, il fallait qu'il s'affirmât par des actes. Ces actes elle les a accumulés, et toute femme du monde qu'elle a été—et femme charmante sous tous les rapports—on peut, on doit écrire qu'elle a été aussi, qu'elle a été surtout une véritable missionnaire.

Oui, celle-là avait bien la vocation de la charité; à cette charité son âme avait dressé un autel et les bonnes œuvres se succédaient sans cesse. Pas une misère qui se montrât à elle sans qu'elle l'arrêtât au passage, sans qu'elle en fût, autant qu'elle le pouvait, la Bonne Samaritaine.

Nature sensible, s'il en fût, la vue des douleurs l'impressionnait vivement, infligeait même des atteintes à sa santé ébranlée, et cependant elle allait invariablement au devant de ces douleurs afin de leur porter des paroles de consolation et des secours réels.

Pour créer des secours, pour organiser des fêtes de bienfaisance, l'amie invariable dont nous garderons le pieux souvenir, était souverainement inventive. Aucun obstacle ne l'arrêtait sur cette voie; elle se stimulait des difficultés mêmes, elle savait en triompher.

Pour les servantes des Pauvres, pour les Petites Sœurs des Pauvres, pour les Vieillards Indigents, pour tous les Asiles d'Orphelins, toutes les Sociétés de Bienfaisance, elle était sans cesse debout.

Pendant une trentaine d'années, jusqu'à l'heure où les forces physiques l'ont décidément trahie, elle s'occupa d'enseignement, et on vous citera son nom au premier rang des professeurs aimés, éclairés et estimés de nos Ecoles Publiques. Le labeur était rude pour elle qui autrefois avait connu le luxe; pourtant, les heures de travail écoulées, elle ne cédait pas à la fatigue, elle se mettait vite en campagne pour ses pauvres.

Quand venait la rude saison pour tous ces déshérités, dont la pensée l'occupait et la préoccupait,—à l'entrée de chaque hiver, il fallait voir avec quelle ardeur, avec quel tact elle dressait ses plans de bienfaisance. Aidée de compagnes dévouées comme elle et qui ne l'oublieront jamais, elle allait partout, elle allait à tous, et jamais de ces voyages à la charité elle ne revenait les mains vides. C'étaient là les triomphes qu'elle ambitionnait, dont elle était fière et nous ne saurions dire combien elle en a obtenus.

Et quand l'œuvre de piété était consommée, quand l'argent était là, elle veillait encore à la distribution des secours, mais toujours en s'effaçant; elle voulait être et non pas paraître.

Il nous a été donné quelquefois, à nous son vieil ami, d'être l'un de ses intermédiaires dans l'accomplissement du bien, et nous avons pu admirer avec quelle modestie sincère elle parlait de ces apaisements dûs à son inventive intervention; de ces infortunés, surpris par le bienfait, auxquels elle avait valu quelques jours de soulagement et peut-être aussi le renouvellement de cette foi, un moment ébranlée en eux par les coups répétés du sort.

Tempérament chez lequel la susceptibilité était développée au suprême degré, comme chez toutes les natures fines, elle ne se laissait jamais émouvoir par un refus opposé à ses sollicitations. Elle ne souffrait point de ces blessures, quand il s'agissait d'autrui. Elle savait que sa persévérance venait presque toujours à bout même des plus rebelles; et son découragement lui était inconnu lorsqu'elle plaidait la cause du malheureux.

Nous n'étions pas auprès d'elle quand elle a rendu son âme à ce Dieu auquel elle croyait si fermement. Mais nous l'espérons, si la possession d'elle-même lui est restée à l'heure où elle allait quitter cette vie, où elle laisse tant d'aimés, Dieu aura voulu lui donner pour première récompense la douce vision de tout ce bien qu'elle a accompli.

Elle a dû voir repasser devant ses yeux affaiblis et mouillés de larmes sans doute, tous ses pauvres: femmes, enfants, vieillards,—dont elle fût l'infatigable Providence. Avant que vint le silence de la tombe, elle a entendu peut-être comme un adorable cantique, les voix de tous ceux à qui elle a dit si souvent: Prenez, croyez et espérez!

Ce concert de gratitude et de bénédictions lui était bien dû; et il a sans doute son ivresse. La chrétienne qui s'endort ainsi, échappe aux apparitions sinistres qui surgissent souvent à l'entrée de notre dernier sommeil.

Une sainte, écrivons-nous tout à l'heure. Oui, elle l'a été dans toute la beauté du mot. Ce que fût comme fille, comme sœur, comme femme, comme mère, comme amie, celle qui se voua ainsi aux pauvres, pas n'est besoin de vous le dire. Jamais exemple ne fût plus complet que celui-là; c'est un vide insondable, c'est un deuil immense qu'elle laisse.

Les funérailles de Mme Sophie Blancq auront lieu aujourd'hui à 4 heures et demie. Eh bien, soyez en sûr, vous y verrez un hommage rendu à cette existence de sacrifice, de vertu. Bien des pauvres seront là pour s'incliner devant ce cercueil; beaucoup de ces petits êtres, confiés à la bienfaisance des Asiles, feront la triste pèlerinage du cimetière, et plus d'un pensera qu'il est une seconde fois orphelin, regardant s'en aller ainsi, et pour jamais, cette autre Mère.

D'autres femmes admirables restent, sans doute, qui veilleront sur eux avec le même dévouement; mais celle-là était si bonne, si douce, qu'il faut bien lui donner des larmes. Qui sait? Les larmes sont peut-être une rosée qu'aiment les morts.

L. Placide Canonge.

Locquet-Leroy Institute.—L'Opéra ouvrira ses portes, après-demain jeudi, à 7 heures et demie pour la fête annuelle de ce tout remarquable Pensionnat.

Les demoiselles Moïse qui en sont les directrices, l'ont élevé au premier rang; à coup sûr, nulle part dans le Sud on ne trouve une institution dont l'organisation soit plus complète, où les études soient mieux entendues, plus sérieuses.

Elles doivent ce succès à leur tact, à leur mérite et au corps enseignant qu'elles ont su si bien choisir.

Nous ne savons quel sera le programme de cette prochaine soirée, mais nous vous affirmons que vous y prendrez le plus vif intérêt. Il y a là quelques sujets distingués à tous égards, qui feront leurs preuves devant une salle pleine et heureuse de leurs succès.

Contentons-nous aujourd'hui de donner la liste suivante des Graduées qui recevront jeudi leurs diplômes amplement mérités:

Anglais—Miles Mollie K Stinnott, Sallie W. Ogden, Jessie L. Cason, Flora Shlenker, Loulie Goode, Enola M. Blanchard, Marie Bouligny, Mamie Lewis.

Français—Miles Marie Bouligny, Emma Peniston, Rita Choppin, Mamie Lewis.

Carnatz Institute.—Cet Institut dont le succès ne s'est pas démenti depuis vingt ans, nous convie à ses Examens Annuels qui auront lieu après-demain, jeudi, à 8 heures du soir, rue Coliseum No. 222.

Un Pensionnat qui parcourt si longue carrière, repose assurément sur de fortes bases. Tel est le fait de l'Institut Carnatz.

Dans toutes les branches il compte des professeurs dont les noms offrent toutes les garanties, et c'est parce qu'il en sort chaque année des sujets excellents que sa prospérité va toujours croissant.

Nous remercions la distinguée Principale, Mlle Léonie de Varenne, de l'invitation adressée à l'*Abeille*.

—La Louisiana State University annonce le commencement de ses Exercices de fin d'année pour le dimanche 28 juin, à Baton Rouge. Ce Festival scolaire ne durera pas moins de cinq jours. Les diplômes seront conférés par le gouverneur McEnery. Nous reviendrons sur ce sujet.

Le Commodore Hunter.

A demain la soirée dramatique donnée par le Shakespeare Club au bénéfice du Commodore Hunter. Le programme se compose du drame: *The Wife; a Tale of Mantua*. La représentation aura lieu au Grand Opera House, rue du Canal.

Le nom du bénéficiaire est en tête de ces lignes: Le Commodore Hunter. Il parle de lui même; nous n'avons plus rien à ajouter.

Théatre Faranta.—On ne se ralentit pas au théâtre de M. Faranta. Aux California Minstrels—qui ont occupé toute la semaine dernière—a succédé hier une troupe de drame, qui tiendra l'affiche jusqu'à dimanche prochain, tout au moins.

Elle a débuté par le drame: *Under the Gas Light*, une adaptation des *Pauvres de Paris*. Succès et belle recette. La pièce sera répétée ce soir.

Un Pique-Nique.—Les heures se sont envolées vite dimanche au Parc Oakland. Ainsi que nous l'avions annoncé, le Spanish Juvenile Mutual Benevolent Association s'y était donné rendez-vous pour célébrer son anniversaire. Les membres étaient au grand complet, et les invités nombreux.

Si bien que la fête, favorisée par un temps superbe, a été toute d'entrain.

Le programme était riche et rien n'a manqué à son exécution; musique, jeux de toutes sortes, bal qu'on ne voulait pas finir.

Cette Association date d'une année seulement; néanmoins elle compte déjà 125 membres actifs. C'est ce qu'a déclaré M. M. Bornio, Jr., président du Board. La Société se popularise tous les jours, et sous peu elle sera le véritable centre de la colonie espagnole à la Nouvelle-Orléans.

On avait promis une médaille d'or à la personne qui placerait le plus grand nombre de billets pour ce Pique-Nique; c'est M. Ramon Solares qui a été l'heureux.

Miles Sophia Bornio et Juanita Dias ont reçu, à l'occasion de cette jolie fête, de riches bouquets. Mlle Dias est la marraine de la Société et Mlle Bornio avait fait don à celle-ci d'une riche bannière.

Nous avons publié déjà les noms du comité d'organisation de la fête. Voici ceux des officiers de l'Association: MM. Ramon Solares, président; Joseph Prats, 1er vice président; J. L. Butcher, 2d vice président; R. Ugarte, secrétaire aux archives; Ant. Rizzo, sous-secrétaire; John Butcher, secrétaire aux finances; John Zego, trésorier; Fred. W. Beyer, grand marshal.

Membres du Conseil de Direction: MM. M. Bornio Jr., A. Prieto, J. G. Azearraga, A. Romierez, Alcazar et J. Perez.

—L'année scolaire 1884-1885 se fermera jeudi, 25 juin, pour le Southern Academic Institute, dirigé par Mme J. E. Seaman, un professeur d'excellente réputation. L'année se clora par d'intéressants exercices littéraires qui commenceront à 7 heures et demie du soir. Le Southern Academic Institute est situé rue Colisée No 67.

—Le Eureka Benevolent Association avait irréprochablement organisé sa fête de dimanche. Très belle la cérémonie de la bénédiction de sa bannière à l'église St-Pierre et St-Paul, rue Bourgogne, où la Société s'est rendue, après avoir reçu une très riche couronne en fleurs artificielles. A la suite de la cérémonie et après une brillante parade dans les principales rues de la Nouvelle-Orléans, elle a donné à ses membres et à ses invités un banquet dont le menu était excellent et où l'on a entendu des toasts fort éloquents.

Elle s'est fondée le 15 juin 1884 et a été incorporée le 15 mars de cette année, c'est à dire il y a un peu plus de trois mois; et cependant déjà elle compte 175 membres. Ses officiers sont: MM. Eugène J. Hornot, président; Geo. Meynier, vice-président; Andrew Manners, deuxième vice-président; James V. Bofill, secrétaire aux minutes; J. M. Tolliver, secrétaire aux finances; P. A. Pousetti, trésorier; Sidney Hernandez, grand marshal; T. J. Kelly, Henry Castagnet, L. E. Marchond, Fred L. Boyer, aides.

—Nous rappelons au public que les Exercices Annuels du St Joseph's Academy, dont leur avons plusieurs fois parlé, auront lieu après-demain, jeudi, 25 juin, à 10 heures du matin.

Une invitation spéciale nous prie de n'y pas manquer. Nous mettrons tout en œuvre pour assister à cette séance d'une Institution où déjà nous avons pu constater tant de précieux résultats.

Le St. Joseph's Academy est situé au coin des rues St-Philippe et Galvez.

—Nous complimentons cordialement la Société des Demoiselles Jeunes Amies et des Jeunes Louisianais. Leur Pique-Nique anniversaire d'hier a été une réussite dont elles peuvent être fières. Tout s'est passé excellemment au milieu d'un public nombreux.

Voici les noms qui composent le Bureau:

Mlle Julia Bard—Présidente.
" Angèle Lion—Vice-Présidente.
" Elvérine Honoré—Trésorière.
" Mathilde Dédé—Assistante Trésorière.
" Amelia Cheval—Assistante Secrétaire.
Mme Léopold Montplaisir—Directrice.
M. Antoine E. Michel—Secrétaire.

—Le St Mary's College va fermer brillamment son année scolaire. Parmi les nombreux Exercices intéressants de cette soirée d'après-demain qui se donnera à l'Académie de Musique, citons *Maurice the woodcutter*, mélodrame joué par les Elèves.

Prix d'entrée 50 cents.

Nos remerciments à M. W. E. Robert, chargé du Cours de Français, qui a bien voulu nous inviter à cette fête de bout de l'an.

—C'est aujourd'hui qu'auront lieu les Régattes annuelles du Southern Yacht Club. Fête charmante, dont les invitations ont été bien recherchées et qui sera couronnée par un Concert-Promenade.

Les courses en bateaux commenceront à une heure précise.

Schooner Yachts.—*Viola, Picwick, Rose Astredo et Mascotte.*

Cabin Yachts:—*ZoéViola S. Annie M. et Kattie.*

Le bateau récemment construit par M. Fourchy et le *Mephisto*, avec le commodore Alex. Brewster prendront part au Cup Race.

Chemins de fer.

Heures d'arrivée et de départ.

Arrivée.	Départ.
LOUISVILLE AND NASHVILLE.	
No 3 Cin. Ex..7:45 am	No 4 Fast Line..2:45 pm
No 1 Fast Line.7:30 pm	No 6 Coast Ac..3:35 pm
No 5 Coast Ac..9:05 am	No 2 Cin. Ex..8:20 pm
ILLINOIS CENTRAL.	
No . Ex.........7:00 pm	No 2 Ex.........9:1? am
No 3 Lim. Ex. 6:00 am	No 4 Cin Ex.......6:04 pm
No 5 N. O. Ex 8:20 pm	No 6 Lim. Ex..7:30 pm
TEXAS AND PACIFIC.	
No 304 California Express.11 50 am	No 303 F Worth Express......7:00 am
No 302 F Worth Express......6:50 pm	No 301 California Express..1:00 pm
NEW ORLEANS AND NORTHEASTERN.	
Cin. Express...6:00 am	Fast Mail.....10:00 am
Atlanta Lim...7:30 am	Atlanta Lim....6:00 pm
Fast Mail.....5:00 pm	Cin. Express...10:00 pm
LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.	
No. 1..........7:05 pm	No. 2..........8:35 am
No. 3..........9:15 am	No. 4..........6:00 pm
No. 5.........10:40 am	No. 6..........4:50 pm
MORGAN'S LOUISIANA AND TEXAS.	
No 4 California.7:40 am	No 1..........8:10 am
No 2..........6:20 pm	No 3 California.7:30 pm
SHELL BEACH.	
Tous les jours 6.15 am	Tous les jours..8:45 am
Dimanche Ex..4:30 pm	Dimanche Ex...5:30 pm
Dim. seulem'nt 1:15 pm	Dim. seulement 1:45 pm
Dim. seulem'nt 6:15 pm	Dim. seulement 6:45 pm
Excursion tous les jours.....4:50 pm	Excursion tous les jours....10:00 pm

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

MARDI, 23 JUIN 1885.

St-Louis—CITY OF NEW ORLEANS, à 5 P M

Grande Ile—JOB WEBBER, à 8 A M
Départ du pied de la rue St-Louis.

Bayou Lafourche—MABEL COMEAUX, à 5 P M
E J Comeaux, capitaine; T K Voorhies, commis

Bayou Lafourche—E. W. FULLER, à 5 P M
J B Dumestre, capitaine

Port Eads—NEPTUNE, à 9 A M
W S Basset, capitaine; Jno F Aiken commis

Donaldsonville—ASSUMPTION, à 12 M
J F Ancoin, capitaine; Edward Nicolle, commis

MERCREDI, 24 JUIN 1885.

Cincinnati—GOLDEN CROWN, à 5 P M

Ouachita River—JOHN H HANNA, à 5 P M

Vicksburg—PARGOUD, à 5 P M

Washington—WARREN, à 5 P M
M Kennison, capitaine; J C Bergeron, commis

Bayou Sara—KEOKUK, à 5 P M
Will Cannon, capitaine; S S Streeck, commis

Bas du fleuve—ALVIN, à 11 A M
Jas T O'Pry, capitaine; Frank Scovel, commis

Bas du fleuve—DAISY, 11 A M
Oliver Canton, capitaine

Bas du fleuve—LURA, à 8 A M
W W Baker, capitaine

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 22 juin 1885.

Thermomètre de C. Duhamel, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	81	27¼
Midi	88	31
3 P. M.	94	34½
6 P. M.	86	30

Nlle-Orléans, 22 juin 1885, 2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	85	Louisville, Ky	70
Augusta, Ga	85	Memphis, Tenn	77
Corsicana, Tex	—	Mobile, Ala	87
Cairo, Ill	74	Montgomery, Ala	81
Chattanooga, Tenn	85	Nashville, Tenn	77
Cincinnati, O	66	Nlle Orléans, Le	89
Davenport, Iowa	63	Omaha, Neb	60
Dubuque, Iowa	62	Pittsburg, Pa	68
Galveston, Tex	91	Savannah, Ga	90
Indianola, Tex	87	Shreveport, La	89
Keokuk, Iowa	67	St-Louis, Mo	68
Key West, Fla	85	St Paul, Minn	64
La Crosse, Wis	64	Vicksburg, Miss	91
Leavenworth, Kan	66	Yankton, D. T.	60

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 48 heures.

Mariages.

Joseph Cook à Mlle Emma M. Watzke.
Charles Richie, Jr., à Mlle Mary B. Pool.
George William Ehlers à Mlle Virginia Lee Bosworth.
Anthony Warner à Mlle Susan Butler.
John S. Dodge à Mlle Katie T. Harris.

Naissances.

Mme Emile Celles, une fille.
Mme John Crans, un garçon.
Mme Bernard Burst, un garçon.
Mme John Rihner, un garçon.
Mme Michael Welch, une fille.
Mme Joseph Seeling, un garçon.
Mme Harry L. Nobles, un garçon.
Mme John Alina, un garçon.
Mme Ernest W. Burdge, une fille.
Mme William Nickerson, Jr., un garçon.
Mme John A. Solari, une fille.

Décès.

Mme Wm. T. Morton, 22 ans, 164 1/2 rue de l'Annonciation.
John Henderson 5 mois, 737 rue de Chartres.
Elsie D. Montgomery, 2 ans 8 mois et 19 jours, rue Octave, entre Constance et Laurel.
Mme Ann Mullan, 51 ans 11 mois, 146 rue du Camp.
Mme Vincent Gavardo, 53 ans, Bayou St Jean et Esplanade.
Jules M. Tournillion, 25 ans et 2 mois, rue Laurel, entre Upperline et Lyod.
Wm Frederick Pratt, 2 mois et 21 jours, rue Tchoupitoulas, entre Dufossat et Belcastle.
Jennie Walke, 35 ans, coin Julie et Roman.
Mme Veuve Ellen Kilbue, 85 ans, 326 rue Delord.
Mme Bridget Farley, 58 ans, 164 rue Chippewa.
Mme Veuve Barbara Kippers, 67 ans, 165 rue Cypress.
Jane Johnson, 45 ans, rue Magnolia, près Calliope.
Charles Bostrom, 41 ans, 34 rue Peters, Algers.
Mme Camella Sphar, 42 ans, rue Première, près Franklin.
Paul Irène Folloch, 10 mois, 23 jours, 16 rue Peters, Alger.
Joseph West, 65 ans, 54 rue Gasquet.
Louis Alke, 90 rue Lapeyrouse.
John Fitzgerald, 65 ans, 282 rue des Français.
John Christian Becker, 22 ans 16 ans, coin Remparts et Sixième.
Enfant de Mme Mollinovich, 8 mois, 18 rue des Champs Elysées.
Bita Pardo, 6 mois, 196 rue N. Tonti.
René Despeaux, 1 mois, coin Delaronde et Monroe.
David Dunn, 5 ans, 303 rue Ste Anne.
John Burke, 33 ans, 315 rue St Thomas.
Rosko Morbeck, 66 ans, 3 mois et 14 jours, 49 Montegut.
Freida Albert, 2 ans, 10 mois, coin Craps et Louisa.

Décès de la semaine.—Il est mort, pendant la semaine, dans les limites de la Nlle-Orléans, 130 personnes, dont 18 de phthisie pulmonaire, 16 de fièvres diverses, 3 de la diphtérie, 5 de la maladie du cœur, 1 de la maladie de Bright.

Age—Au-dessous d'un an, 31; de 1 à 2 ans, 10; de 2 à 5 ans, 13; de 5 à 10 ans, 4; de 10 à 15 ans, 4; de 15 à 20 ans, 4; de 20 à 25 ans, 5; de 25 à 30 ans, 3; de 30 à 40, 14; de 40 à 50 ans, 15; de 50 à 60 ans, 8; de 60 à 70 ans, 10; de 70 à 80 ans, 8; de 80 à 90 ans, 0; de 90 à 100 ans, 0.

Nationalités.—Anglais, 0; Français, 0; Allemands, 9; Irlandais, 7; Italiens, 0; Louisianais, 96; Américains (autres que Louisianais), 14.

Il est mort 66 personnes du sexe masculin, et 61 du sexe féminin.

Il y a eu 13 décès à l'hôpital de charité.

Les coroners ont délivré 21 certificats de décès.

Proportion des décès (sur la base de 1,000 par an), dans la semaine, 28.88; blancs, 25.24; couleur, 38.79.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Mme William H. Finnegan à Mlle Mary Jane Finegan: Huit terrains et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Live Oak, Arabella, Laurel et l'Avenue Nashville; 2—un terrain et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Delachaise, Chippewa, Jersey et l'Avenue de la Louisiane; 3—cinq terrains et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Magasin, Joseph, Camp et Arabella; 4—un terrain et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Annonciation, Laurel, Huitième et Neuvième....$6100

D. Negretto à S. S. Wood, un terrain et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Washington, Quatrième, Miro et Galvez....$100

P. Delord à James Dillon, un terrain et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Derbigny, Roman, Hôpital et chemin du Bayou....$600

Mme Marie A. Celestin à T. Giesler, deux terrains et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Columbus, Derbigny, Kerlerec et Roman....$1000

G. L. Bright à la Southern Development company, un terrain et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Magasin, Natchez, Gravier et Bank Alley....$10,000

Jean Soulagnet à Gabriel Santes, un terrain et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Bagatelle, St-Antoine, Urquhart et Villeré....$300

M. Sims à A. K. Miller, cinq terrains et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Philippe, Colisée, Chesnut et Première....$10,000

C. J. Adolphe à Alexandre Justrabo, un terrain et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Derbigny, Hôpital, Roman et le Chemin du Bayou....$950

Wm. Schilie à Mme H. Kaktmayer, un terrain et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Dauphine, Congrès, Bourgogne et Ensais....$800

Vente par le percepteur des taxes: A. Kansen à J. T. Coudrau, un terrain et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Clara, Willow Cyprès et Lafayette...$5

B. Dufield à S. S. Wood, un terrain et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Galvez, Washington, Miro et Quatrième....$35

G. W. Lewis à J. S. Coudrau, un demi ilet carré de terre et bâtisses compris entre les rues Clouet, Dupré, Clio et White....$10

J. J. Ward à P. Harnan, un terrain et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Seconde, Laurel, constance et Troisième....$35

E. L. Bemiss à Mme R. H. Noble, un terrain et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Roman, Prieur, Gasquet et Canla....$53

A. Lyman à Chas Mazzoletti, un terrain et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues St-Denis, Sixième, St-Patrick et Septième....$15

F. Soland au même, un terrain et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Philippe, White, Franklin et Jackson....$15

Henry Kleinhagen à Patrick Harman, un terrain et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Félicité, Remparts, Franklin et André....$25

Cour Civile de District.—L'interdiction de Caroline Schmer est demandée.

Pat Egan vs Adèle Cocq—Appel interjeté.

Cour Criminelle—Section B—juge Baker—Le Grand Juri a trouvé motivées les accusations d'homicide formulées contre Dennis Corcoran et Charles Spreen. Le premier a tué, de trois coups de poignard, un nommé Daniel Haughery; le second a tué, d'un coup de pistolet, un nommé Ferdinand Furber.

Henri Vale a dû payer une amende de cinq dollars pour port d'arme cachée.

Rebecca Stale a été condamnée à six mois de réclusion pour vol.

Cour du recorder Davey.—George Washington; caractère suspect et dangereux: $25 d'amende.

Louis Simpson; bris de paix: $25 d'amende ou 30 jours de prison.

Annie Cornautier et J. Wilson; vagabonds ivrognes: $25 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

Cour du recorder Burthe.—Henri Meyer, Wm. Shea, Louisa Carrière, Charlotte Kirby, Raymond Cabrara, Marie Hanly, Annie Payne, Charley Stupper, Joe Williams, Maria Martin, Joseph Lombard et *tutti quanti* ont eu à bourse délier pour avoir enfreint les ordonnances de police, les uns en *s'absinthant* outre mesure, les autres en mettant flamberge au vent au cours de leurs discussions.

Une plainte de blessure sur la personne d'Adolphe Decop, est déposée contre R. McLaughlin, John Landrigan, et John Ryan.

Virginie King Passe, que l'on croit privée de la raison, sera interrogée par une commission d'aliénistes.

Empoisonnement.—A deux heures et demie de l'après-midi, hier, l'épicier du coin des rues Chartres et Hôpital, M. A. Guillouard, sa femme et ses trois enfants en bas âge, ainsi qu'un Italien du nom de Daniel Thomas, ont été empoisonnés par une femme blanche, qui, depuis lors, se dérobe à la police. Le représentant de L'Abeille a recueilli les renseignements suivants relativement à l'émouvant incident qui a mis en émoi tout le quartier, on le devine aisément.

Hier matin, paraît-il, Mme Guillouard fit une remontrance à la perfide femme qu'elle employait comme cuisinière, une nommée —— Abadie, remontrance qui ne fut pas accueillie par celle-ci dans d'excellentes dispositions de cœur.

A son heure habituelle, la famille Guillouard se mit à table et dîna. La teinte verdâtre du potage n'échappant pas à l'observation de la dame de la maison, elle en voulut connaître la cause, et interrogea à ce sujet la cuisinière qui lui répondit banalement, il est vrai, mais d'une façon qui n'éveilla pas ses soupçons.

A peine s'était-on levé de table, que tout le monde fut pris de violentes douleurs à l'estomac. On alla de suite quérir MM. les Drs. de Poincy et Gabert qui constatèrent chez les malades des symptômes d'empoisonnement, et qui les rappelèrent à la vie au moyen de réactifs puissants.

A une heure très avancée de la nuit, des nouvelles rassurantes nous arrivaient sur l'état des empoisonnés, un seul excepté.

Les médecins ont soumis à un examen le potage empoisonné et y ont découvert de la mort-aux-rats, *rough on rats*.

La police avait institué d'actives recherches dans la nuit, et il ne serait nullement surprenant qu'elle eût arrêté l'empoisonneuse ce matin.

Incendies.—Il y a eu deux incendies dans les dernières trente-six heures: l'un sur la rive gauche du fleuve; l'autre sur la rive opposée, à Alger. Vers cinq heures, de relevée, dimanche, le feu s'est déclaré dans une maison en bois, à un étage, située à l'angle des rues Howard et Jackson, appartenant à une dame H. Sullivan et occupée par elle comme résidence et magasin d'épiceries. Les flammes, activées par une forte brise, ont fait rage; elles ont non seulement consumé jusqu'à fleur de terre la bâtisse où elles ont pris naissance, mais ont aussi détruit deux maisons adjacentes habitées, l'une, par une famille Joe. Green, l'autre, par des personnes dont le nom n'est pas su.

Un mulet qui se trouvait dans l'étable d'une des maisons a été brûlé vif.

En essayant d'éteindre le feu à son origine, M. John Sullivan a éprouvé aux mains des brûlures graves.

A trois heures et demie, hier matin, alors que la petite localité d'Alger était plongée dans d'épaisses ténèbres, un coin de l'horizon s'empourprait et les cloches d'alarme signalaient la manifestation d'un incendie rue Decatur, entre les rues Monroe et Madison. Toujours prompts à répondre à l'appel du devoir, les pompiers étaient en peu de temps aux prises avec le furieux élément qui n'a cessé de sévir qu'après avoir réduit à néant deux maisons et leurs mobiliers. M. Donhowe possédait les deux maisons et il en habitait une, celle où le feu a été découvert.

En se rendant sur les lieux du sinistre, la voiture portant les échelles de la compagnie No 1 a versé. Les chevaux qui la traînaient ont été légèrement blessés, de simples éraflures.

Doute dissipé.—Dans la seconde quinzaine du mois dernier, le coroner a été appelé à faire la levée d'un cadavre que la police du port avait trouvé flottant dans le fleuve. La décomposition avait attaqué ce cadavre, le coroner dut se borner aux constatations d'usage et garda dans son bureau les lambeaux de vêtements qui y adhéraient encore.

Hier, un nommé Charles Martin, accompagné d'une parente, s'est présenté au bureau du coroner et a demandé à voir ces vêtements qu'il a reconnus être ceux que portait son frère, Frank Martin, le 3 février dernier, jour de sa disparition de chez lui. Le doute qui planait sur le sort de Frank Martin est donc dissipé: c'est lui qui, il y a quelques mois, s'élançait du bac à vapeur du Premier District, au milieu du fleuve, sous les yeux de centaines de personnes consternées.

Incendiaires déjoués.—Une tentative d'incendier la demeure de M. H. Bardo, au coin des rues Félicité et St-Thomas, a été faite il y a un soir ou deux; mais la police est arrivée à temps pour mettre en fuite les coupables qui n'avaient plus qu'à appliquer la torche à l'huile et aux matières inflammables qu'ils avaient répandues en certains endroits. La loi punit les incendiaires de mort. A bons entendeurs, salut!

Suicide.—Un vieillard, M. John F. Pennelle s'est donné la mort, hier matin, en sa demeure, au coin des rues Bienville et Rocheblave, en se tirant un coup de revolver dans la tête.

Noyé.—Wm. Porter et Wm. Daily, tous deux fortement pris de boisson, se sont trouvés, hier soir, sur le quai du fleuve, en face de la rue Terpsichore. Porter voulant donner à son compagnon d'ivresse une leçon de natation, s'est jeté à l'eau et s'est noyé. Daily s'est jeté, a fait le plongeon, mais il ne s'est pas noyé grâce aux prompts secours des personnes témoins de son acte de témérité.

Attaque à poing fermé.—Dans la soirée, hier, M. John Fitzpatrick, commissaire des Travaux publics a été assailli et frappé du poing par un individu, Sam Brooks, ivre ou en état de démence. Plus fort physiquement que son assaillant, M. Fitzpatrick l'a envoyé mordre la poussière. La scène s'est passée avenue St-Charles, non loin du Passage Commercial.

Affaires municipales—La perception des taxes et des licences se poursuit assez activement. Les encaissements se sont élevés hier, à plus de seize cents dollars.

Le Trésorier, M. Patton, a présenté hier son rapport hebdomadaire sur la situation financière de la ville; nous en relevons les chiffres suivants:

Reliquat le 13 juin 1885	$109,202 87
Recettes depuis cette date	8,066 13
	$117,269 30
Déboursés	21,199 67
Reliquat, le 20 juin 1885	$96,069 63

Sommes au crédit des dix dernières années:—

1885	45,395 41
1884	7,998 25
1883	8,425 04
1882	41,629 80
1881	1,146 77
1880	800 46
1879	577 29
1878	160 46
1877	14 85
1876	2 83
Divers	679 82
Total	$96,069 63

Des permis de construction ont été émis en faveur de H. Burry et de Mme Vve C. Collins.

Paragraphes.—Un individu se nommant John Lane, que l'on croit atteint d'aliénation mentale, s'est jeté hier, sur une dame Cunningham, au coin des rues Thalia et [illegible], et l'a rouée de coups. La malheureuse victime de cette attaque imprévue est sortie de l'épreuve avec des meurtrissures de la tête aux pieds.

—M. Desplace et Salvador Mayo se sont enivrés à Milneburg, l'avant dernière soirée, et y ont été tapageurs à l'excès. Tous deux ont été mis en état d'arrestation. Un rasoir a été trouvé sur la personne de Mayo.

—M. Charles Snyder a été violemment jeté par son cheval hier matin, et s'est grièvement blessé à la tête.

—Une vieille femme courbée sous le poids des ans, Jane Wilson, a trouvé un gîte hier soir, à la salle de police du second district.

Partant pour la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK.
Steamship Algiers, Percy......parti 7 juin
Steamship Knickerbocker, Kemble, parti 13 juin
Goelette Sarah F Bird, Farwell, expédiée 12 juin
BANGOR ME.
Barque Levanter, Vesper......partie 11 juin
BATH ME.
Goelette Conecuh, Connacher......partie 28 mai
LIVERPOOL.
Steamship Chancelor, Corbishley......parti 18 juin
Steamship Historian, Hughes......parti 26 mai
Barque Euro, Bremuda......partie 1r juin
MARSEILLE.
Barque Ernesto Parodi, Tassino....partie 17 avril
BORDEAUX.
Barque Artière Giovanni, Flamen en chargement 10 avril
MESSINE.
Steamship Billingham, —— en chargement 28 mai
Steamship Columbia, Garvia..........parti 2 mai
TARRAGONE.
Barque Conquistatore, Romano....partie 3 mai
LISBONNE.
Barque Amelia Gargnola, Jaccorino partie 12 fév
OPORTO.
Barque Giovanni, Trapani......partie 20 mars
GENES.
Barque Navigatore, Mattaloncs....partie 20 mai

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES À L'ABEILLE

FRANCE.

Election d'un sénateur conservateur.

Paris, 21 juin—M. Vernon, conservateur, a été élu sénateur à Rennes, par un vote de 575 contre un vote de 534 reçu par le candidat républicain.

Capture du Commandant des "Pavillons Noirs."

Paris 21 juin—Une dépêche reçue de Hanoi par le journal le Temps, annonce que le Vice-Roi de Yun-Nan, a récemment pris Lub Vinh Phuoc, commandant des "Pavillons Noirs."

Le Sultan du Maroc.

Paris, 22 juin—Le bruit circule que le Sultan du Maroc a demandé la protection de la France.

On ignore sous quelle circonstance la demande a été faite.

Crédit pour le Madagascar.

Paris, 22 juin—Le comité de la Chambre des députés auquel était référée la question relative à un crédit pour le Madagascar, a fait un rapport en faveur d'un crédit de $2,400,000 au département de la guerre. Cette somme est allouée pour payer les dépenses de l'expédition de 3,000 hommes comme renforts pour l'armée française au Madagascar.

Lettres de l'Amiral Courbet.

Paris, 22 juin.—Un grand nombre d'autres lettres écrites par l'Amiral Courbet commandant des forces expéditionnaires françaises du Toukin, mort récemment à bord de son navire, ont été publiées aujourd'hui.

Les dites lettres censurent sévèrement M. Ferry, ex-premier ministre, relativement à son administration de l'expédition au Tonkin.

Ces lettres couvrent une période de 18 mois. On pense que leur publication nuira sérieusement au succès des partisans de M. Ferry aux prochaines élections

Suicide.

Nice, 22 juin—Un Américain qui avait perdu tout son argent au jeu à Monte Carlo, s'est suicidé en prenant de la morphine.

Explosion

Paris, 22 juin.—Une dépêche de Turcoing, près de Lille, annonce qu'une bouilloire dans l'établissement de dégraissage de M. Coster a fait explosion aujourd'hui. Sept personnes ont été tuées et 40 autres blessées.

Une autre dépêche de Turcoing dit que les ateliers de M. Coster ont été démolis par l'explosion. M. Honoré Prosper est le propriétaire de l'établissement et non M. Coster, ainsi qu'on l'avait rapporté. Un détachement de soldats a été envoyé de Lille, dès que la nouvelle y est parvenue.

Les soldats sont activement à l'œuvre dans les ruines de l'édifice, afin de retrouver les ouvriers qui manquent à l'appel.

Chambre des Députés.

Paris 22 juin—Aujourd'hui à la Chambre des Députés, M. De Freycinet, ministre des Affaires étrangères, a soumis le plan du traité chinois qui confirme définitivement les droits de la France sur l'Annam. Ce dernier pays ne doit traiter dorénavant avec les puissances étrangères que par l'intermédiaire de la France.

Le traité fixe les lignes de frontières entre la Chine et les dépendances françaises et détermine les conditions d'après lesquelles les relations commerciales entre la France et la Chine doivent être maintenues. Il intime que l'intention de la Chine est de construire des chemins de fer avec l'aide des ingénieurs français afin de faciliter les communications.

La France s'engage à pacifier le Tonkin, à expulser les bandes de maraudeurs qui infestent le pays et à respecter le territoire chinois. Les deux pays s'engagent à extrader les criminels.

La Chine respectera tous les traités conclus entre la France et l'Annam. Les commissaires franco-chinois auront à délimiter les frontières dans six mois. Des passeports seront requis pour traverser la frontière chinoise.

Les marchands français et chinois pourront importer et exporter des marchandises à travers la frontière, à certains points qui seront fixés plus tard; au-dessus de Lookiu, et l'autre au-delà de Lang-Son, où les marchands français pourront s'établir sous les mêmes conditions et avec les mêmes avantages que dans les ports ouverts dans le traité chinois.

Une douane chinoise sera ouverte à chacun des susdits points, où la France aura le droit de nommer des consuls.

La Chine pourra envoyer des consuls dans les principales villes du Tonkin.

Des Commissions seront nommées dans trois mois pour rédiger des règlements de commerce spéciaux entre Chine et le Tonkin, sur la base de droits moins élevés, et les marchandises françaises traversant la frontière que ceux qui sont imposés par le tarif étranger actuel de la Chine.

La France construira des routes et des chemins de fer au Tonkin, afin de développer le commerce, il est bien entendu aussi que quand la Chine construira des chemins de fer, elle obtiendra de la France les ingénieurs, les ouvriers et tout le matériel nécessaire. Les clauses commerciales seront revisées au bout de dix ans.

Les français cesseront les perquisitions à bord des navires sur la haute mer, et évacueront entièrement l'île Formose et les îles Pescadores, un mois après la signature du traité.

La Chambre a voté l'urgence pour la discussion du traité.

Situation en Angleterre.

Londres 22 juin—Sir H. F. Ponsonby, secrétaire privé de la Reine, a rendu visite aujourd'hui à midi au marquis de Salisbury. On suppose qu'il était porteur d'un message de sa majesté.

Durant la conférence des chefs conservateurs qui a eu lieu après cette visite, le secrétaire est venu de nouveau, mais cette fois dans la voiture royale, et a eu une autre entrevue avec le Marquis de Salisbury.

La Reine fait des efforts incessants afin d'amener une entente entre les chefs Libéraux et les Conservateurs et pour que les premiers puissent conserver leurs portefeuilles ou que les derniers prennent la direction du gouvernement.

Les personnes qui assistaient à la Conférence d'aujourd'hui, étaient le marquis de Salisbury, le duc de Richmond, le comte de Cranbrook et lord John Manners.

Londres, 22 juin—On dit, cette après-midi, que la difficulté relative à la formation d'un nouveau cabinet est réglée et que le marquis de Salisbury assumera immédiatement les fonctions de premier ministre.

Londres, 22 juin, soir—La nouvelle que le Marquis de Salisbury assumera la conduite des affaires du gouvernement est confirmée.

Londres, 22 juin—M. Gladstone a promis à Lord Salisbury d'accorder au nouveau gouvernement autant de répit que possible pendant le reste de la session. La correspondance entre les chefs des partis sera probablement présentée aujourd'hui au Parlement.

Ce qui suit est une liste authentique du nouveau Cabinet:

Premier Ministre et Secrétaire des Affaires Etrangères, le Marquis de Salisbury; Premier Lord de la Trésorerie, Sir Stafford Northcote, Chancelier de l'Echiquier, Sir Michael Hicks Beach; Lord Président du Conseil, Vicomte Cranbrook; Lord du Sceau Privé, le Comte de Harrowby; Secrétaire de l'Intérieur, Sir Richard Ashton Cross; Secrétaire du Département Colonial, Col. Frederick Stanley.

Londres, 22 juin—A la suite des efforts de la Reine, le marquis de Salisbury s'est décidé à accepter la promesse faite par M. Gladstone, d'user de son influence sur les libéraux, afin d'empêcher une opposition.

On pense que le marquis de Salisbury annoncera aujourd'hui la formation d'un cabinet avec M. Bourke probablement comme lieutenant-en-chef pour l'Irlande.

Londres, 22 juin—La Gazette de Cologne dit dans un article: "L'Allemagne a toujours été amicale envers l'Angleterre. Le changement dans le Cabinet anglais ne mettra pas en péril la paix de l'Europe; il ne changera pas les relations entre l'Angleterre et l'Allemagne.

Le canal de Suez.

Le Caire 21 juin—Le canal de Suez a été rouvert au commerce.

Banquet offert à un journaliste.

Londres, 21 juin—M. Henry Welcome a donné aujourd'hui un grand déjeûner en l'honneur de M. Geo. Horton, du journal New York Tribune.

M. Waller, le consul des Etats-Unis, et un grand nombre de personnages marquants dans les cercles littéraires et artistiques, assistaient au banquet.

Emeute à Madrid. Le roi Alphonse.

Madrid, 22 juin—Le roi Alphonse s'était décidé à visiter les districts infectés par le choléra, malgré la menace de son cabinet de résigner. Des groupes nombreux se sont réunis samedi dans différentes rues de la ville, et ont fait une démonstration en faveur du roi et de la reine, mais hostile au cabinet et aux autorités municipales.

L'attitude de la foule étant devenue menaçante, la garde civile fut appelée et tira sur la populace, qui alors se mit à lapider les soldats.

Les troubles ont continué pendant presque toute la nuit; mais la foule a été finalement dispersée aujourd'hui.

On rapporte que deux ouvriers ont été tués et plusieurs autres blessés.

Un grand nombre d'émeutiers sont arrêtés; on a trouvé sur quelques uns de ceux-ci des proclamations révolutionnaires.

Le Roi, après s'être consulté avec ses ministres, s'est décidé à abandonner son projet de visite dans les différents districts infectés.

Le choléra en Espagne.

Madrid, 21 juin—Trois nouveaux cas et un décès par le choléra ont été rapportés aujourd'hui à Madrid.

Les retours reçus samedi des districts infectés sont comme suit.

Madrid, 3 nouveaux cas, 4 décès; Valence (ville) 22 nouveaux cas, 10 décès.

Valence (province, en dehors de la ville), 24 nouveaux cas, 11 décès.

Castillon de la Plana (province, en dehors de la ville), 100 nouveaux cas, 37 décès.

Murcie (ville), 98 nouveaux cas, 39 décès.

Villes adjacentes, 142 nouveaux cas, 52 décès.

Sur d'autres points de la province on signale 85 nouveaux cas et 40 décès par le choléra.

Ravages par le choléra.

Madrid, 22 juin—Les retours officiels des districts infectés par le choléra en Espagne sont comme suit:

Valence, (ville) 29 nouveaux cas et 20 décès.

Valence, (province) 380 nouveaux cas et 2 décès.

Murcie, (ville) 68 nouveaux cas et 31 décès.

Dans les villes adjacentes à la ville de Murcie, on rapporte 14 nouveaux cas et 52 décès.

Dans divers autres endroits de la province de Murcie on signale 60 nouveaux cas et 27 décès.

A Carthagène on constate 2 nouveaux cas, décès 0.

A Castillon de la Plana (province) nouveaux cas 66, décès 47.

Huesca [province] 73 nouveaux cas et 3 décès.

Dans la ville de Ciempozuelos, à vingt milles de Madrid, il y a eu 5 nouveaux cas et 4 décès.

Le Pape.

Rome, 22 juin—En réponse au manifeste du Cardinal Pitra, par lequel il appuie la Presse catholique intransigeante dans divers pays et dit que l'administration Papale actuel prépare la ruine de l'Eglise Léon XIII a écrit au Cardinal Guiber une lettre où il affirme énergiquement qu'on lui doit une obéissance passive. La lettre a créé une sensation. Le Cardinal Pitra a écrit des excuses très humbles au Pape.

La presse libérale a accueilli très favorablement la lettre du Pape.

Le commerce du Canal de Suez.

Suez, 22 juin—Le trafic du Canal de Suez est maintenant entièrement repris.

Le Journal de Feu le Gén. Gordon.

Londres, 22 juin—MM. Keegan, Paul French & Cie, de cette ville, et Houghton & Mifflin, de Boston, Etats-Unis, publieront simultanément le journal de feu le Général Gordon.

Le Ministre des Etats-Unis en Allemagne.

Berlin, 22 juin—L'Empereur Guillaume a fait une réception toute cordiale hier à M. Pendleton, ministre des Etats-Unis. Ils ont causé quelque temps très amicalement. L'Empereur a exprimé les meilleurs sentiments à l'égard des Etats-Unis et du peuple américain.

Protocole entre l'Angleterre, l'Allemagne et l'Espagne.

Berlin, 22 juin—La Gazette Officielle publie le texte du protocole du 7 mars 1885, dressé par l'Angleterre, l'Allemagne et l'Espagne, et qui définit les droits de l'Angleterre et de l'Espagne dans l'Archipel Lulu et au Bornéo et établit le libre commerce avec l'île.

Le nouveau ministre des Etats-Unis en Allemagne.

Berlin, 21 juin—L'empereur Guillaume, en présence du comte Herbert Bismarck, sous secrétaire des affaires étrangères impériales, a donné audience à M. Pendleton, le nouveau ministre des Etats-Unis en Allemagne, qui a présenté ses lettres de créance.

M. Kasson, ex ministre, a ensuite présenté ses lettres de rappel.

Tremblement de terre.

Simla, 21 juin—Les tremblements de terre ont et dans la vallée de Cashemere continuent. On rapporte que 2,700 personnes en tout ont péri dans le district de Carnray. La ville de Baramula a été détruite.

Réduction de Gages.

Londres 22 juin—Une dépêche de Stafford annonce qu'un ordre a été lancé de réduire les gages des cloutiers de 12 à 20 pour cent. On craint qu'une grève n'ait lieu, si on persiste à faire cette réduction. [illegible] personnes seront, dit-on, soumises à la grève.

Le navire de guerre Lilly.—Récoltes.

Havane, 21 juin—Le steamer de la malle, parti de St. Thomas le 16 juin, nous apporte les nouvelles suivantes de Port au Prince en date du 6 juin:

Le navire de guerre anglais Lilly et la canonnière française le Bouvet sont dans le port, surveillant les actes du gouvernement, relativement aux sujets étrangers impliqués dans le récent vol de banque.

Les affaires sont stagnantes. La récolte de café est finie.

De Demerara 4 juin—La saison pluvieuse a commencé. On pense que la récolte de sucre sera au-dessous de 100,000 tonnes.

De Fort Espagne 6 juin—Le temps est très favorable et les cannes sont belles.

Naufrage.

Bahia, 22 juin—Le steamer anglais Guardania, parti de Londres pour le Brésil a sombré à Arbrothos. La malle et les passagers ont été sauvés.

M. C. A. Logan.—Le nouveau ministre américain au Chili

Valparaiso, via Galveston, 22 juin—L'Hon. C. A. Logan, ex ministre des Etats-Unis au Chili, est parti samedi de Panama, en route pour les Etats-Unis.

M. Roberts, le nouveau ministre, s'est embarqué ce matin pour Santiago, afin de présenter ses lettres de créance au Président.

Le différend dans l'Amérique du Sud

Lima, via Galveston, 22 juin—Les forces du gouvernement occupent Ataqui à environ 12 milles de Arequipa.

Tous les journaux publient des articles exprimant l'espoir d'une prochaine pacification du pays, par l'intermédiaire de la Commission, qui est partie samedi de cette ville.

Défaite de la bande de Limbano Sanchez.

Havane, 22 juin—Des nouvelles officielles de Santiago de Cube annoncent la défaite de la bande de Limbano Sanchez par les forces du gouvernement.

Deux engagements ont eu lieu le 13 et le 15, et la bande a été dispersée. Les troupes sont toujours à la poursuite des rebelles.

Les journalistes mexicains.

San Marcial, N. M., 22 juin—Les journalistes mexicains sont arrivés hier matin à El Paso, Texas. M. Talbot et le comité de El Paso sont allés au devant d'eux à quinze milles, sur le Mexican Central R. R. Plusieurs banquets et réceptions ont été offerts aux excursionistes. Des discours ont été prononcés par les Américains et les Mexicains, exprimant le sentiment de cordialité qui existe entre les deux républiques.

Le maire de El Paso et M. Paz, président de l'Association de la Presse, étaient assis l'un à côté de l'autre à un banquet qui a été donné.

MM. Paz et Juan de la Torre sont membres du Congrès mexicain. Plusieurs dames accompagnent les journalistes, la femme de M. Paz et deux de ses filles, entr'autres.

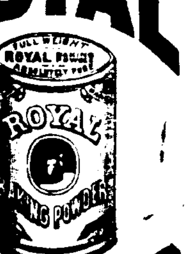
Les journalistes Mexicains.

Chicago 21 juin—L'excursion de journalistes, partie de Mexico dans le but de faire une tournée dans les principales villes des Etats-Unis, arrivera, le 27 courant, à Chicago. Des dispositions ont été prises pour les recevoir. Deux Comités composés des membres du Club de la Presse et de négociants de Chicago, recevront les journalistes à leur arrivée.

Le Club donnera une réception dans la soirée en l'honneur des visiteurs distingués. Ceux-ci assisteront, dimanche matin, à un service à la Cathédrale. Ils visiteront aussi les différents parcs de la ville et feront ensuite une excursion sur le lac. Au retour de l'excursion, on leur offrira un magnifique banquet au Palmer House.

Mardi matin, les journalistes partiront pour les chûtes de Niagara. De là ils se rendront à Buffalo, N. Y., Pittsburg et Cincinnati.

ROYAL



BAKING POWDER

Absolutely Pure.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'absolue salubrité. Son emploi est bien plus économique que ceux des poudres ordinaires, et elle échappe elle même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplète sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendues seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO. 106 Wall Street, New York.
En gros par SMITH BROS & CO.
21 oct 84—1an SCHMIDT & ZIEGLER.

Mesures préventives.

Mexico, via Galveston, 22 juin—La ville de Vera Cruz a adopté une loi qui décrète que tous les navires arrivant d'Espagne seront soumis à une quarantaine de trois jours.

WASHINGTON.

Le ministre Keily.

Washington, 22 juin—Une confirmation officielle du rapport reçu de Vienne, que le gouvernement autrichien ne recevra pas M. Keily, comme représentant du gouvernement des Etats-Unis, ne peut être obtenue ici.

Le secrétaire d'Etat et la légation autrichienne refusent de dire quoi que ce soit à ce sujet. Tout semble indiquer cependant que la nouvelle est positive.

Indiens tués dans le Colorado.

Denver, 21 juin—Le correspondant du Tribune Republican, à Fort Louis, Colorado, écrit que le bruit circule, cette après-midi, que six indiens Ute ont été tués par des blancs, dans la vallée Dolores.

Le chef de la tribu Utes est furieux et demande satisfaction. Si la rumeur est positive, il y aura probablement des troubles avec les Utes dans le Sud du Colorado.

Le général Grant.

Mt. McGregor, N. Y., 22 juin—Le Gen'l Grant s'est assis ce matin sur la terrasse où il est resté jusqu'à midi. Il a écrit un instant pendant qu'il y était.

Il est rentré ensuite dans sa chambre, et vers 3 ou 4 heures il s'est encore promené sur la terrasse; mais il n'a pas pu y rester longtemps, car la brise était trop forte, la température marquait 60 degrés.

Mt. McGregor, N. Y., 22 juin—Minuit—A cette heure tout est tranquille à la résidence du Général; il n'y a qu'une petite lumière qui brûle dans sa chambre.

Les Indiens hostiles.

St-Paul, 21 juin—Camp Middleton, Rivière Beaver, 18 juin, via Courrier au Fort Pitt, 20 juin—Hier soir, deux éclaireurs ont amené un Indien Woodcree, qui a donné avis que les Indiens Woodcree étaient partis du camp de Big Bear et avaient emmené avec eux le prisonnier McLean et autres.

Ils sont maintenant à Lac de Isles, en route pour Fort Pitt pour livrer leurs prisonniers.

Le général Middleton est arrivé ce soir à Fort Pitt. Les Indiens ne sont pas encore arrivés avec leurs prisonniers, mais sont attendus sous peu.

Cyclone.

Independance, Mo., 22 juin.—Un cyclone s'est abattu samedi soir, sur la partie Nord de ce comté.

On ignore encore l'étendue des dommages. Un grand nombre de maisons ont été détruites dans la vallée de [illegible]. Une quantité considérable d'arbres ont été déracinés et les grains ont beaucoup souffert. La nouvelle maison de commerce de M. T. W. Herson, en cette ville, a été en partie détruite. Le cyclone soufflait de la partie sud-ouest du comté à la partie nord-est.

Tentative de meurtre.

Wheeling, Ouest Vir., 22 juin—Vers 10 heures hier matin, une grande excitation régnait dans le village de Whee[illegible].

Un Polonais, du nom de Keiller, a voulu brûler le corps de sa fille dans un des fours qui se trouvent dans ses ateliers.

Il a donné pour raison qu'il était trop pauvre pour enterrer sa fille.

Il alluma le four et attacha le corps à une planche, afin de pouvoir le glisser dans le fourneau. On découvrit son projet et environ 150 personnes indignées se réunirent autour de la maison. On fit quérir le marshal de la ville, qui enleva le corps aux parents et on l'inhuma.

Hier soir le bruit circulait que le dit Keiller, armé d'une hache avait fait la tentative de tuer sa femme. Il allègue que le Tout Puissant lui avait donné l'ordre de tuer celle-ci.

Chambre des Communes Canadienne

Ottawa, 22 juin—Aujourd'hui, à la Chambre des Communes, un contrat a été ratifié avec la Compagnie de la Ligne de Steamers Allen pour porter les malles moyennant un subside de $126,000 annuellement, pendant cinq ans.

Hauteur des Eaux.

Au-dessus de l'étiage (eaux les plus basses)

Augusta	6.07	Nashville, Tenn	5.04
Cairo, Ill	30.08	Nlle Orléans	4.09
Cincinnati, O	9.09	Omaha, Neb	14.05
Davenport, Ia	5.05	Pittsburg, Pa	3.04
Keokuk, Iowa	8.01	Shreveport, La	16.09
La Crosse, Wis	8.04	St Louis, Mo	26.05
Leavenworth K	17.02	St Paul, Minn	7.02
Louisville, Ky	5.04	Vicksburg	29.08
Memphis, Tenn	23.02	Yankton	19.01

Au dessous du niveau des hautes eaux de 1874.

Fleuve et rivières.

Cairo, 22 juin—Arrivés: Laura Sara de St. Louis, Sidney Dillon de la Nlle Orléans, Arkansas City de Vicksburg. Departs: Sidney Dillon et Oakland pour St. Louis, Jos. E. Williams pour la Nlle Orléans et l'Arkansas City pour St Louis. Le fleuve a 34 pieds 9 pouces et monte. Temps couvert et chaud.

Evansville, 22 juin midi—La rivière baisse avec 6 pieds 10 pouces. Temps clair et chaud. Arrivé: Clyde. Départ: James Guthrie, pour Louisville.

Memphis, 22 juin p. m.—Le fleuve a monté de 2 pouces. Temps clair. Départs: Kate Adams pour Arkansas City, City of Vicksburg pour Vicksburg, City of Baton Rouge pour St Louis.

Vicksburg, 22 juin—Le fleuve a 29 pieds 8 pouces et a monté de 2/10. Arrivés: City of Cairo de St Louis. Départs: City of Baton Rouge pour St Louis et City of Natchez pour la Nlle Orléans.

Cincinnati, 22 juin p. m.—La rivière a 11 pieds et monte. Temps clair et froid.

Cairo, 22 juin—Arrivés: Henry A. Tyler de St Louis. Départs: City of Bayou Sara pour la Nlle Orléans, Tyler pour la rivière Ohio. Le fleuve a 30 pieds 8 pouces et monte. Temps clair et froid.

Wheeling, W. Vir. 22 juin La rivière a 4 pieds 10 pouces et monte lentement.

Louisville, 22 juin p. m.—La rivière baisse—5 pieds 8 pouces dans le canal et 3 pieds 4 pouces aux chutes. Temps frais et agréable. Arrivés: Grace Morris et Sallie J. Cooper, pour la rivière Kentucky. Départs: Wyoming pour la Nlle Orléans, Diamond, pour Cincinnati, Grace Morris et Sallie J. Cooper, pour la rivière Kentucky.

Nouvelles des Passes.

Port Eads, 22 juin 6 p. m.—Vent sud est. Arrivé: Barque esp. Resuelta, Grace, de la Havane 7 jours, à C. Carroll & Co.
Pas de départs.

BULLETIN MARITIME.

LUNDI, 22 JUIN 1885.

ARRIVÉS.

Steamship Bru Lede, Crane, Cape Vert.
Goelette E. D. Sidbury, Russell, Colon.

BATEAUX A VAPEUR.

Ed J Gay, Brown, Bayou Sara.
Keokuk, Streck, Bayou Sara.

Arrivages de produits.

BAYOU SARA—par steamer Ed J Gay—divers à ordre.
BAYOU SARA—par steamer Keokuk—370 sacs graine coton.

A la Quarantaine.

Barque Resuelta, Grace, Havane.

Par les chemins de fer.

MORGAN'S LA. AND TEXAS RAILROAD AND STEAMSHIP COMPANY—13 balles coton 3 barils sucre 290 de vin 276 sacs tourteaux et fret assorti.
N. ORLEANS AND NORTHEASTERN RR—3 balles coton et fret assorti.
LOUISVILLE AND NASHVILLE R. R.—27 boucauts tabac et fret assorti.
LOUISVILLE, N. O. AND TEXAS R. R.—8 balles coton 15 boucauts tabac et fret assorti.
ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—14 balles coton et fret assorti.